Peindre et graver par obéissance : notes sur l'activité de Balthasar-Thomas Moncornet (1630-1716)

Painting and engraving by obedience: notes on Balthasar-Thomas Moncornet's activity (1630-1716)

Claire Rousseau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/estampe/1528>

DOI : 10.4000/estampe.1528

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Référence électronique

Claire Rousseau, « Peindre et graver par obéissance : notes sur l'activité de Balthasar-Thomas Moncornet (1630-1716) », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 263 | 2020, mis en ligne le 02 décembre 2020, consulté le 30 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1528> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.1528>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2021.

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

Peindre et graver par obéissance : notes sur l'activité de Balthasar- Thomas Moncornet (1630-1716)

Painting and engraving by obedience: notes on Balthasar-Thomas Moncornet's activity (1630-1716)

Claire Rousseau

- 1 En raison de son appartenance à l'ordre des Prêcheurs, le graveur Balthasar-Thomas Moncornet (1630-1716) est peu et mal connu. En 1956, poursuivant son enquête sur les peintres toulousains du XVII^e siècle, Robert Mesuret, conservateur du musée Paul-Dupuy à Toulouse, lui consacra un article qui allait faire date¹. Au compte du religieux l'auteur n'attribuait que des peintures, ignorant sa pratique de la gravure. Les œuvres étaient alors invisibles, cachées par un faux plafond ou disparues. Aux yeux du conservateur ne s'offraient que six toiles qui, depuis, ont été datées du XVIII^e siècle (1754) et réattribuées (à un peintre trévirois du nom de Verotius²). La relecture de l'article à la veille de sa mise sous presse suscita la rédaction d'une note complémentaire de la part du dominicain Stefano L. Forte, archiviste de l'ordre des Prêcheurs³. Pour la première fois était évoquée l'activité de graveur de Balthasar-Thomas Moncornet durant les années 1656-1678. Quarante et un ans plus tard, après la redécouverte du plafond peint en 1649-1650 par Balthasar-Thomas Moncornet dans la chapelle de l'Inquisition de Toulouse, Laurent Gasset réalisa un mémoire de maîtrise sur cette œuvre monumentale⁴. Cependant, l'étude n'aborda le travail de graveur du dominicain qu'en reproduisant les données collectées par Stefano L. Forte. Douze ans plus tard, Brune de Loÿe reprit l'étude et l'amplifia par une analyse d'estampes de Balthasar-Thomas Moncornet, essentiellement tirées de livres liturgiques⁵. L'ensemble de ces travaux laisse dans l'ombre une grande part de la vie et de la carrière du fils du graveur parisien, d'origine flamande, Balthasar Moncornet (1598-1668). Le présent article ne prétend pas combler les lacunes dues à l'absence d'archives mais il souhaite réexaminer les quelques déplacements connus de l'artiste pour en saisir les raisons et les influences sur son art, notamment sur son activité de graveur.

Un peintre maladroit en quête de modèles gravés

- 2 Aucune donnée ne permet de comprendre de manière certaine les raisons qui ont conduit Balthasar-François, fils d'Isabelle Cabouret et de Balthasar Moncornet (1598-1668), à entrer dans l'ordre des Prêcheurs, non à Paris, au noviciat réformé du faubourg Saint-Germain, mais à Toulouse. Est-ce en raison de son apprentissage dans l'atelier de son père qu'il lui fut proposé de rejoindre la ville de fondation de l'ordre, en ces années où les frères aménageaient à l'arrière de la Maison de l'Inquisition une chapelle adaptée à leur apostolat de quartier ? L'historien dominicain Jean-Jacques Percin (1633-1711) se contente d'indiquer qu'en 1649, la chapelle reçut de nouvelles peintures ayant pour thème la vie de saint Dominique, au plafond et en quatre tableaux muraux. L'ensemble fut réalisé par frère Balthasar Thomas Moncornet (tel est son nom en religion)⁶. Il est vraisemblable que pour peindre les scènes, le novice se soit inspiré d'estampes, comme le montre le rapprochement de l'un des caissons et d'une pièce gravée par Ægidius Sadeler, estampe déjà copiée auparavant, vers 1633, par Jacobus van Schoor⁷. Le religieux ne possédait pas la virtuosité de ces artistes flamands : la facture de ses peintures est de moindre qualité et celles-ci attestent à l'évidence qu'il n'était pas bon dessinateur, même en suivant des modèles. La disproportion des mains, par exemple, caractérise sa production et elle fut constante dans son œuvre gravé ou peint.
- 3 Le jeune artiste resta à Toulouse au moins jusqu'au 21 mars 1654, date à laquelle il émit sa profession solennelle de convers dans les mains du provincial, Pierre Ranquet, après avoir été guéri de la peste qui décima la ville en 1652⁸. Une vie de saint Thomas d'Aquin, peinte en 1656 sur les murs du réfectoire des Jacobins, lui est également attribuée⁹. Enfin, de la même période date la décoration à thème vétérotestamentaire et marial de l'église tenue par les dominicains de Bruguères¹⁰. La destruction de ces œuvres, suite à la Révolution française, ne permet pas de les rapprocher d'estampes. Reste ainsi ouverte la question de la provenance des modèles. Lui étaient-ils fournis par sa famille ? D'autre part, Balthasar-Thomas résida-t-il réellement au couvent de Plancoët, à partir de 1661¹¹ ? Il est en tout cas certain que c'est en raison de ses aptitudes en peinture, et non en gravure, qu'il aurait pu être envoyé en Bretagne. Faut-il pour autant lui attribuer le plafond peint sur bois de la chapelle des dominicaines de Dinan, plafond non daté dont les scènes bibliques ont été, pour un certain nombre, mises en parallèle avec des estampes antérieures¹² ? En cette œuvre, la même faiblesse du dessin s'observe. Autrement dit, en l'espace d'une dizaine, voire d'une vingtaine d'années, le religieux n'aurait guère progressé dans l'art de dessiner mais il aurait répondu aux demandes faites par son Ordre, allant du Sud-Ouest en Bretagne, passant peut-être par Paris pour revoir sa famille et se fournir en estampes.

Partir à Rome pour servir son ordre et perfectionner son art

- 4 Parallèlement à ses activités de peintre, Balthasar-Thomas grava-t-il dans les villes de Province ? Si oui, sous quelles presses les planches passèrent-elles ? Toujours est-il que son talent fut signalé au maître de l'ordre Jean-Baptiste de Marinis (1650-1669). Le 25 janvier 1655, celui-ci réclama au provincial de Toulouse, Jean-André Faure (1608-1673), l'envoi à Rome du religieux afin de graver les illustrations de livres liturgiques. La

demande était assortie d'une lettre à l'attention de l'artiste lui-même¹³. Deux mois plus tard, le 10 juin, le maître de l'ordre envoya un second courrier attestant l'arrivée à Rome du religieux qui n'y demeura pas au-delà du 11 août 1657, date d'une nouvelle lettre recommandant au prieur de Toulouse, Jean-Dominique Rey (1604-1663), d'accorder toutes les dispenses nécessaires au frère en vue de l'exercice de son art¹⁴. Il est vraisemblable que Balthasar-Thomas repartit pour Rome après son séjour en Bretagne. Un portrait de Dominique-Thomas Ottoman, signé de sa main (*F. B. T. Moncornet ad viuum faciebat Romæ*), est daté de 1664 (ill. 1).

ILL. 1. Balthasar-François Moncornet (dit Balthasar-Thomas, 1630-1716), graveur, *P. Dominicvs Ottomanvs*, 1664, burin, 132 x 100. Paris, Bibliothèque nationale de France, Estampes, N2 (Dominique Ottomanus), D 128393 ; SNR-3 (Moncornet).

- 5 Rien ne permet, dans ce portrait, d'attester ou d'infirmer la fidélité aux traits du religieux d'origine turque. Tout au plus, peut-on indiquer que la rondeur de la tête ne fut reprise dans nul autre portrait gravé, aucun ne prétendant avoir été fait *ad vivum*¹⁵. De la même année est à dater un frontispice pour une *Vie* de Rose de Lima¹⁶. Une série d'illustrations insérée dans un missel édité en 1666 porte également sa signature, son prénom étant alors abrégé en un simple Thomas : *Fr. T. Moncornet*. Le dessin de l'une des planches est attribué à F. Pozzi, sans doute un dominicain artiste puisque Balthasar-Thomas complète alors sa signature par un « *ejusdem ord. sculpsit Romæ* ». Le religieux rejoignit la France à une date indéterminée, recevant ensuite, le 19 novembre 1669, l'autorisation de se rendre à Paris pour s'occuper des affaires familiales, avant d'aller à Saint-Maximin.
- 6 En 1956, Stefano L. Forte édita, dans son article consacré à l'œuvre du dominicain Balthasar-Thomas une lettre reçue par le religieux¹⁷. Le 15 novembre 1670, le nouveau Maître de l'ordre Jean-Thomas de Rocaberti (1670-1677), ayant eu connaissance du projet de frère Balthasar-Thomas de graver une série de saints dominicains, l'encourageait à venir à Rome. Le but était de placer l'entreprise sous sa direction tout

en faisant bénéficier le graveur de meilleures conditions artistiques. Un argument avancé était de pouvoir assister à la canonisation de Louis Bertrand et de Rose de Lima, espérée pour le dimanche de Pâques de l'année suivante. Le Maître de l'ordre demandait enfin que les estampes qui auraient été déjà éditées avec leur lettre lui soient expédiées, si le religieux ne pouvait entreprendre immédiatement le voyage. En échange, il enverrait ses armoiries pour qu'il s'entraîne à les graver. Rien n'indique que le religieux, alors au couvent de Saint-Maximin, obtempéra immédiatement. D'autre part, auprès de qui, à Rome, aurait-il amélioré sa maîtrise du dessin et du burin ? Le 30 septembre 1672, Balthasar-Thomas Moncornet obtint d'aller assister sa belle-mère à Paris. Est-ce à ce moment que parut la série des saints dont le titre est conservé à la Bibliothèque nationale de France (ill. 2) ?

ILL. 2. Graveur non identifié ; d'après Balthasar-Thomas Moncornet (1630-1716), dessinateur ; Marguerite Moncornet (née Van Der Mael, ?-1691), éditeur, *Imagines omnium Sanctorum sacri Ordinis Prædicatorum*, s. d. [1672-1677], burin, 410 x 323. Paris, Bibliothèque nationale de France, Estampes, Rd-Mat 2, Boîte 49 (saint Dominique), H 173587.

- 7 La gravure est-elle réellement de la main de Balthasar-Thomas qui se contente de faire figurer un *delineavit* sur la page de titre ? Cette mention concerne-t-elle également la série des planches éditées sous le nom de la veuve Moncornet, Marguerite van der Mael, mais aujourd'hui disséminées en différents recueils¹⁸ ? Ces planches hagiographiques présentent toutes la même composition (dans un ovale à large bordure, portrait en buste d'un saint placé derrière un muret ; attributs dans les écoinçons ; brève biographie bilingue français-latin sous l'image), mais il est impossible de dire si un recueil complet peut être reconstitué (ill. 3, à titre d'exemple).

ILL. 4. : Graveur non identifié ; Henri II Bonnart (1642-1711), éditeur, S. Gondisalvus [sic] de Amarantha, s. d. [1672-1711], burin, épreuve rognée : 345 x 320. Portugal, Lisbonne, Biblioteca Nacional de Portugal, E-122-V.

- 9 L'estampe est conservée à la Bibliothèque nationale de Portugal et aucun exemplaire portant l'excudit de Marguerite Moncornet n'a été trouvé¹⁹. Les maladroites dans le dessin des estampes peuvent être attribuées à Balthasar-Thomas. Cependant la bonne qualité de la gravure et quelques différences stylistiques entre les planches posent la question de la paternité du maniement du burin. La datation du recueil fait également problème. Le fait que Jean-Thomas de Rocaberti (1627-1699), Maître de l'ordre de 1670 à 1677, soit le dédicataire pose la date de la fin de son mandat comme terminus *ad quem*. La canonisation de Rose étant proclamée dans la lettre de sa planche, le terminus *a quo* est obligatoirement 1671. Mais il faut tenir également compte de la planche figurant Pie V mentionnant sa béatification en 1672 (1^{er} mai). À cette occasion Balthasar-Thomas grava à Rome un frontispice²⁰. L'ensemble du recueil ne put être prêt, sans doute, qu'au-delà du retour à Paris du religieux dont l'état de santé nécessitait des dispenses.
- 10 À l'exception des illustrations d'ouvrages liturgiques, cette série de seize estampes, éditée à Paris mais peut-être dessinée en partie à Rome, est la plus fournie de celles qu'il est possible d'attribuer au graveur dominicain. Elle n'a jamais fait, semble-t-il, l'objet d'une étude et personne n'a tenté en France d'en regrouper les pièces²¹.

Conclusion

- 11 Les traces les plus anciennes de l'activité artistique de Balthasar-Thomas Moncornet au sein de son Ordre ne concernent pas son talent de graveur mais sa capacité à réaliser des peintures monumentales. Cependant, la demande des Maîtres généraux l'orienta vers le maniement du burin. Plus encore, il lui fut suggéré de perfectionner son art en

venant séjourner à Rome. La vie d'artiste du religieux, encouragée et favorisée par ses supérieurs, fut ainsi la mise en application de la promesse d'obéissance qu'il prononça lors de sa profession. Ce vœu n'annihilait pas pour autant des initiatives et des requêtes personnelles, telle celle de visiter et de soutenir sa belle-mère Marguerite qui l'avait élevé et qui, devenue veuve, connaissait des difficultés matérielles. Autre point notable : aucune commande extérieure à l'ordre des Prêcheurs n'est connue, de sorte que l'on peut légitimement estimer que Balthasar-Thomas Moncornet passa d'un atelier paternel à un espace de production restreint, quand bien même celui-ci lui offrait de voyager de couvent en couvent.

- 12 Ces remarques ne sont pertinentes que pour la première moitié de la vie de l'artiste, l'autre moitié demeurant, malheureusement, hypothétique, alors que la longévité de Frère Balthasar-Thomas, jusqu'à son décès dans la ville de son noviciat en 1716, laisse présager une production plus abondante²². D'autre part, si les maladresses dans les dessins du graveur ont été soulignées, son talent n'en fut pas moins apprécié par ses frères. Les planches des missels furent éditées successivement à Rome sur plus d'un siècle, avec des reprises au burin en raison de leur usure. Enfin, dans l'état actuel des connaissances, force est de constater que le tirage des estampes de Balthasar-Thomas Moncornet se fit tantôt à Paris, tantôt à Rome, ce qui ne tient pas compte des allers-retours de l'artiste vers d'autres centres, notamment Toulouse, toujours par obéissance...

NOTES

1. Robert Mesuret, « L'œuvre peint de Balthasar-Thomas Moncornet, O.P. », *Archivum Fratrum Prædicatorum*, 1956, 26, p. 356-363.
2. Claire Rousseau, « Verotius, un peintre trévirois à la Maison Seilhan », *L'Auta*, 2010, 17, p. 248-256. *La figure de saint Dominique dans des dorsaux de stalles trévirois du XVIII^e siècle*. Mémoire dactylographié de Master I d'Histoire de l'art moderne, sous la direction de Christine Aribaud, Toulouse, Université Toulouse II-Le Mirail, 2011. *Enquête sur la commande et la réception de six dorsaux de stalles trévirois du XVIII^e siècle*. Mémoire dactylographié de master II en Histoire de l'art moderne, sous la direction de Christine Aribaud, Toulouse, Université Toulouse II-Le Mirail, 2012. « Le programme iconographique d'un chœur de couvent dominicain au XVIII^e siècle », Augustin Laffay ; Gabrielle de Lassus Saint-Geniès, dir., *Études d'iconographie dominicaine. Europe occidentale (XV^e-XX^e siècle)*, Rome, Angelicum University Press, 2017 (*Dissertationes historicae*, 35), p. 77-109.
3. Stefano L. Forte, « Balthasar-Thomas Moncornet O.P. Note complémentaire », *Archivum Fratrum Prædicatorum*, 1956, 26, p. 364-372.
4. Laurent Gasset, *Le cycle peint de la vie et des miracles de saint Dominique dans l'ancienne église du couvent de l'Inquisition*. Mémoire de maîtrise dactylographié d'Histoire de l'art moderne, sous la direction de Pascal-François Bertrand, Toulouse, Université Toulouse II-Le Mirail, 1997.
5. Brune de Loÿe, *Un artiste dominicain : le Frère Balthasar-Thomas Moncornet (1630-1716), peintre et graveur*. Mémoire de maîtrise dactylographié d'histoire de l'art moderne, sous la direction de Christine Aribaud, Toulouse, université Toulouse II-Le Mirail, 2009.

6. Jean-Jacques Percin (1633-1711), *Monumenta Conventus Tolosani ordinis FF. Praedicatorum [...]*, Tolosæ, Apud Joannem et Guillelmum Pech, Illustrissimi ac Reverendissimi Archiepiscopi Albiensis Typographos, sub signo Nominis Jesu, juxta Conventum FF. Praedicatorum, 1693, p. 158.
7. Ægidius Sadeler (vers 1570-1629), graveur, [*Apparition de saint Pierre et de saint Paul à saint Dominique*], s. d. [1611-1629]. Burin, c. de pl. : 54 x 39,2 cm. Amsterdam, Rijksmuseum, RP-P-OB-5138. Jacobus van Schoor (actif à Anvers vers 1633), graveur, *Sacri Prædicatorum Ordinis Origo*, s. d. [vers 1633]. Burin, feuille : 51,2 x 37,5 cm. Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, R/2009/14707.
8. AD31, 112 H 32, f. 80rv (*Liber professionum*). Le registre est signé de la main du nouveau profès, du provincial, du maître des novices convers (frère Vincent Larjac) et d'un témoin (frère Antonin Massoulié). Dans l'acte de profession, Balthasar-Thomas Moncornet déclare être âgé de « 24 ans ou environ ». Cette mention a conduit à dater de 1630 son année de naissance. Voir aussi Jean-Jacques PERCIN (1633-1711), *op. cit.*, p. 159-160.
9. Jean-Jacques Percin (1633-1711), *op. cit.*, p. 162 et 174. Sans doute faut-il lui attribuer également une vie de saint Dominique dans le cloître et des portraits de dominicains illustres à l'entrée de la bibliothèque. À la page 174, Jean-Jacques Percin ajoute que plusieurs œuvres ont été ajoutées en l'église en 1689. Il est difficile de savoir si, comme les précitées, elles furent de la main de Balthasar-Thomas Moncornet.
10. Présents depuis 1605, les dominicains rénoverent leur église à partir de 1643. Adrien Escudier, *Monographie de Bruguères*, Toulouse, Impr. Fournié, 1935, p. 22-26 ; 30-31.
11. Catherine Mainguy, *Les plafonds peints des Dominicains et Bénédictines de Dinan. La peinture monumentale conventuelle en Bretagne (XVII^e-XVIII^e siècles)*. Mémoire dactylographié de Maîtrise en Histoire de l'art, sous la direction de Xavier Barral I Altet, Rennes, université Rennes 2, 1987, vol. 1, p. 20. L'étudiante déclare tenir cette information par communication orale du Père Jean Toravel (1908-1990), dominicain du couvent de Rennes. L'information n'a pas été retrouvée dans les deux écrits suivants du religieux : *La Bretagne dominicaine*, Rennes, Couvent des dominicains, s. d. et « Les origines de la réforme des Dominicains en Bretagne au xviie siècle », *Documents pour servir à l'histoire de l'ordre de saint Dominique en France*, 1978. En outre, Catherine Mainguy donne comme référence bibliographique l'article de Robert Mesuret, sans précision de page, article qui n'évoque aucun déplacement en Bretagne de Balthasar-Thomas Moncornet.
12. Maud Hamoury, *La peinture religieuse en Bretagne aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010 (Art et société), annexes non paginées sur CD-Rom. L'auteur propose de rapprocher le *Saint Jean Baptiste* d'une estampe de Jean Lenfant (vers 1620-1674), *Le Couronnement de la Vierge* d'une œuvre de Jacob Neefs (1610-après 1660) d'après une toile de Gerard Seghers (1591-1651), *David et Nathan* suivrait une pièce de Louis Spirinx (1596-1669). D'autres scènes s'apparentent aux illustrations de la Bible de Royaumont dont la première édition date de 1670. De ce fait, le plafond n'aurait pas été peint avant 1670.
13. Archives Générales de l'ordre des Prêcheurs (désormais AGOP), IV.88, p. 62. Transcription dans Stefano L. Forte, *op. cit.*, p. 369. La demande est un précepte formel. Lettre de Jean-Baptiste de Marinis à Balthasar-Thomas Moncornet, 25 janvier 1655, AGOP, IV.88, p. 270. Transcription dans Stefano L. Forte, *op. cit.*, p. 369-370.
14. Lettre de Jean-Baptiste de Marinis à Dominique Rey, 11 août 1657, AGOP, IV.88, p. 270. Transcription d'un extrait dans Stefano L. Forte, *op. cit.*, p. 370.
15. Avant 1677, un portrait peint de Frère Dominique-Thomas Ottoman par Ioannes Hermans fut gravé par Albert Clouwet. Le visage du religieux est alors beaucoup plus mince. La bouche et le sourcil gauche ont des formes fort différentes de celles du portrait de Balthasar-Thomas Moncornet. Qui trahit la physionomie du religieux turc ? Albert Clouwet (1636-1679), graveur ; d'après Ioannes Hermans (vers 1630-vers 1677), peintre, *P. Dominicvs Ottomanvs*, s. d. [1664-1677]. Eau-forte et burin, épreuve rognée : 28,2 x 20,9 cm. Paris, Bibliothèque du Saulchoir, B475.

16. Balthasar-François Moncornet (dit frère Balthasar-Thomas ou frère Thomas, 1630-1716), graveur, *Ven. Soror Rosa de S. Maria*, s. d. [1664]. Burin, c. de pl. : 12 x 6,5 cm. Frontispice pour Leonard Hansen (1603-1685), *Vita Mirabilis & mors pretiosa Venerabilis Sororis Rosæ de S. Maria Limensis, Ex Tertio Ordine S.P. Dominici, Excerpta & collecta Per P. M. F. Leonardvm Hansen Prouincialem Angliæ, & Socium Reuerendissimi P. Magist. Gener. Ord. Præd., Romæ, Typis Nicolai Angeli Tinassij*, 1664. Allemagne, Weimar, Herzogin Anna Amalia Bibliothek, Scha BS 1 A 00275.
17. Stefano L. Forte, *op. cit.*, p. 367-368 et 371. Voir AGOP, IV.136, fol. 5r.
18. Titre illustré : Graveur non identifié ; d'après Balthasar-Thomas Moncornet (1630-1716), dessinateur ; Marguerite Moncornet (née Van Der Mael, ?-1691), éditeur, *Imagines omnium Sanctorum sacri Ordinis Prædicatorum*, s. d. [1672-1677]. Burin, c. de pl. : 41 x 32,3 cm. Bibliothèque nationale de France, Rd mat 2, Boîte 49 (saint Dominique), H 173587. Planches : Agnès de Montepulciano : Marguerite Moncornet (née Van Der Mael, ?-1691), éditeur, *B. Agnes de Monte Politiano*, s. d. [1672-1677]. Burin, c. de pl. : 40,5 x 32,3 cm. Autriche, Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, PORT_00113068_01. Albert le Grand : Marguerite Moncornet (née Van Der Mael, ?-1691), éditeur, *B. Albertus Magnus Episcopus Ratisbonensis*, s. d. [1672-1677]. Burin, c. de pl. : 40,5 x 32,3 cm (les dimensions des planches sont sensiblement les mêmes). Bibliothèque nationale de France, SNR3 (Moncornet). Ambroise de Sansedoni : Rd2 Fol (Ambroise de Sansedoni), H 171538. Antonin de Florence : Rd2 Fol (Antonin de Florence, saint), H 172051. Catherine de Sienne : Rd3 Fol (Catherine de Sienne, sainte), H 166760. Dominique : Rd2 Fol (Dominique, saint), H 173540. Hyacinthe : Rd2 Fol (Hyacinthe, saint), H 175652. Jacques Salomon : Rd2 Fol (Jacques Salomé), H 176130. Louis Bertrand : Rd2 Fol (Louis-Bertrand, saint), H 178375. Pie V : N2 Fol. (Pie V, saint), vol. 1470, D 237994. Pierre Martyr : Rd2 Fol. (Pierre de Vérone, saint), H 180593. Raymond de Peñafort : Rd2 Fol (Raymond de Peñafort, saint), H 180717. Rose de Lima : Rd3 Fol. (Rose de Lima, sainte), H 169932. Thomas d'Aquin : Rd2 Fol (Thomas d'Aquin, saint), H 181440. Vincent Ferrier : Rd2 Fol (Vincent Ferrier, saint), H 161624.
19. Graveur non identifié ; Henri II Bonnart (1642-1711), éditeur, *S. Gondisalvus [sic] de Amarantha*, s. d. [1672-1711]. Burin, feuille : 34,5 x 32 cm. Portugal, Lisbonne, Biblioteca Nacional de Portugal, E-122-V.
20. Balthasar-François Moncornet (dit Frère Balthasar-Thomas, 1630-1716), graveur, *B. Pius. V., 1672. Burin, c. de pl. : 21,6 x 15,2 cm. Frontispice pour Abraham Bzowski (1567-1637), Pivs Quintvs Romanvs Pontifex, Siue Annalivm Ecclesiasticorvm Avtore R. P. F. Abrahamo Bzovio Polono S. theologiæ Doctore Ordinis Prædicatorum Tomvs Posthvm et vltimvs Rerum in Orbe Christiano anno Domini 1566. vsq; ad 1572. (hoc est sub PII V. Pontificatu) gestarum narrationem complectens. Et Sanctis Clementi PP. X. ab eodem Ordine Prædicatorvm hvmillime dedicatvs Primæ Editio, Romæ, Typis Michaelis Herculis*, 1672. Paris, BnF, H-139, t. 21.
21. Dans l'attente de l'ouverture des Archives de l'ordre des Prêcheurs à Rome, la série a été présentée dans Claire Rousseau, *L'Ordre des Prêcheurs au miroir de l'estampe française et flamande (1594-1720)*. Thèse de doctorat en Histoire de l'art, sous la direction de Marianne Grivel, Paris, Sorbonne Université, 2018, Catalogue, vol. 8, p. 3286-3320.
22. La date exacte du décès du religieux n'est pas connue. Seule l'année a été reportée dans la marge du registre des professions du couvent de Toulouse où il mourut.

RÉSUMÉS

Faire profession religieuse dans l'ordre des Prêcheurs consiste à prononcer un unique vœu, celui de l'obéissance qui lie le Frère au Maître de l'Ordre et à son supérieur local. En s'engageant chez les dominicains, Balthasar-François Moncornet (1630-1716), fils du graveur parisien Balthasar Moncornet, soumettait délibérément l'exercice de son talent au bon vouloir de ses supérieurs. Or, ceux-ci l'encouragèrent, dès son noviciat, à déployer ses aptitudes, d'abord à travers des peintures monumentales, puis par le maniement du burin auquel il avait été formé dans l'atelier paternel. Plus encore, les Maîtres généraux souhaitèrent qu'il trouve à Rome des conditions optimales pour le développement de ses compétences. Entre obéissance et dispenses, commandes conventuelles et entreprises personnelles, la production gravée de Frère Balthasar-Thomas Moncornet fait du voyage d'artiste un accomplissement votif tout autant que la voie d'une perfection artistique jamais atteinte.

To make religious profession in the Order of Preachers consists of pronouncing a single vow, that of obedience which binds the Brother to the Master of the Order and to his local superior. By entering the Dominican Order, Balthasar-François Moncornet (1630-1716), son of the Parisian engraver Balthasar Moncornet, deliberately subjected the exercise of his talent to the good will of his superiors. From his novitiate onwards, they encouraged him to develop his skills, first through monumental paintings and then by using the burin he had been trained to use in his father's workshop. Moreover, the General Masters wanted him to find optimal conditions in Rome for the development of his skills. Between obedience and dispensations, conventual commissions and personal undertakings, the engraved production of Brother Balthasar-Thomas Moncornet makes the artist's journey a votive accomplishment as much as the path to artistic perfection never reached.

INDEX

Index géographique : France

Index chronologique : 17e siècle

AUTEUR

CLAIRE ROUSSEAU

Docteur en histoire de l'art